

**Le décès subit de Bensky,
dit Face de Requin**

Le type qui a tranché la gorge de Bensky, dit Face de Requin, devant Santa Maria Addolorata dans la nuit de samedi s'est enfui sans laisser de traces. Il a couru si vite dans la ruelle qui longe l'église que personne parmi ceux qui entraient ou sortaient de La Nuit du carnaval n'a pu le voir réellement. Seul un garçon sourd qui se trouvait sur les escaliers s'est présenté pour dire qu'il avait vu ce qui s'était passé. La description qu'il a donnée le lendemain matin, au commissariat, à un policier qui connaissait le langage des sourds était imprécise. Il a seulement déclaré que l'agresseur avait utilisé un rasoir à main, muni de ce qui ressemblait à un manche en ivoire et qu'il était vêtu d'un pardessus marron foncé. Face de Requin s'était affaissé sur le trottoir comme un accordéon dépourvu d'air, et était mort de s'être vidé de son sang, sans que personne ait songé à appeler une ambulance. Deux adolescentes avaient contourné le corps de Bensky, tout en poursuivant leur conversation, avait précisé le gamin sourd au policier. Puis elles avaient monté les marches pour entrer dans l'église. Un flic avait

dit qu'elles avaient probablement pensé que Face de Requin était un ivrogne qui avait perdu conscience et qui cuvait son vin.

Roy et ses amis étaient venus sur les lieux le dimanche pour voir les taches de sang. C'était la première semaine de décembre. Il n'avait pas encore neigé bien que la température ait été inférieure à zéro.

– Cela ne ressemble pas à du sang, fit remarquer la Vipère. C'est trop noir.

– Peut-être qu'on a déjà lavé, pour faire partir le rouge, répondit Jimmy Boyle.

– Skull Dorfman dit que l'église s'arrange pour vivre du sang des autres, ajouta Roy.

– Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Jimmy.

– Cela veut dire que les bons pères ne se plaignent pas si un peu de sang est répandu, répondit la Vipère. Pas après ce qui est écrit dans la Bible. C'est bon pour la publicité, si tu veux mon avis.

– Le prêtre est probablement en train d'en parler en ce moment même, dit Roy. Il doit comparer le sang de Bensky au sang du Christ.

– Ne me prenez pas pour un imbécile ! s'écria Jimmy Boyle. Je n'ai jamais cru que Face de Requin ait eu du sang dans le corps. Il n'a jamais laissé personne lui glisser entre les mains.

– Skull dit que c'était un coupeur de jarrets qui avait bien besoin qu'on lui coupe les siens, dit la Vipère.

– Tu penses qu'il a fait le coup ?

La Vipère haussa les épaules :

– Qui peut le dire ?

– Les flics ne vont pas se frapper pour résoudre cette affaire, c'est certain, fit remarquer Jimmy. Et même, je ne serais pas surpris qu'ils y soient pour quelque chose.

Le vrai nom de Benski Face de Requin était Moses. Le sobriquet

Face de Requin lui venait de ce qu'il avait eu le nez ouvert depuis l'arête jusqu'à la pointe par le stylet de Bobby Battipalo, un homme de main de Joe le Batteur, parce qu'il l'avait doublé sur un pari. Battipalo avait glissé dans la blessure une coupure de cinq dollars. Il l'avait fait de telle manière que le billet s'était dressé comme un aileron de requin. Puis Bobby Battipalo avait exhibé Bensky de manière que tout le monde puisse apprécier son ouvrage. Trente-deux points de suture avaient été nécessaires pour refermer la plaie. Pourtant, il était impossible de ne pas la remarquer. Après avoir laissé Bensky, assommé et dégoulinant de sang, devant le restaurant Meschina sur Blackhawk Boulevard, Battipalo avait déclaré à une bande de types qui traînaient sur le trottoir :

– Il ressemble à un requin sorti de l'eau, non ?

La messe était terminée. Les fidèles commencèrent à sortir de Santa Maria Addolorata et à descendre les marches. Roy, la Vipère et Jimmy Boyle avaient cessé d'aller à l'église quelques années plus tôt, quand ils avaient atteint douze ou treize ans. À l'occasion, quand sa mère était empêchée, Jimmy accompagnait encore à confesse sa grand-mère infirme afin d'éviter qu'elle tombe.

Jerry Murphy s'approcha des garçons. Tout le monde l'appelait Bouc parce qu'il avait essayé de se faire pousser un bouc, à l'âge de quatorze ans, à l'apparition des premiers poils sur son visage. Bouc avait presque dix-huit ans désormais. Pourtant, il avait à peine plus de barbe au menton que quatre ans plus tôt. Son idole était le trompettiste et fameux hipster Dizzy Gillespie, lui-même pourvu d'une barbiche. Murphy portait souvent un béret et des lunettes, comme Gillespie, quoiqu'il ne soit atteint d'aucune déficience visuelle.

– Eh, les gars, dit-il, vous êtes venus observer la scène du crime ?

– Bonjour, Bouc, répondit la Vipère. Ouais, en tant que spécialistes de Shakespeare, nous venons examiner la fichue tache.

– Pour gagner des unités de valeur supplémentaires en anglais, ajouta Roy.

– Je vous parie que je sais qui est l’auteur du crime, déclara Bouc. Les trois jeunes levèrent les yeux sur lui. Bouc mesurait un mètre quatre-vingt-dix. Jimmy Boyle, qui mesurait un mètre soixante-seize, était le plus grand des garçons.

– Vous vous rappelez l’Homme oiseau? demanda Bouc.

– Ouais, répondit Roy, c’est l’ex-poids superléger, originaire de Streator, qui est allé voir vingt fois *Le Prisonnier d’Alcatraz*. Il avait l’habitude de rendre visite aux frères Pugliese à leur garage.

– Exact.

– L’Homme oiseau aurait égorgé Face de Requin? demanda Jimmy. Pourquoi ?

Bouc tripota les rares poils de son menton, puis il déclara :

– Face de Requin encaissait l’argent pour les frères Pugliese. Il en gardait une partie pour lui en prétendant que certains types ne payaient pas. Les Pugliese ont embauché l’Homme oiseau pour régler son compte à Face de Requin.

– Qui te l’a dit ? interrogea la Vipère.

Bouc leva les épaules :

– C’est juste une supposition, répondit-il. Je dois me casser. Restez calmes, les gars.

Bouc sortit de l’une des poches de son manteau son béret à la Dizzy, le déploya sur son cuir chevelu, puis s’en alla.

Comme les fidèles continuaient à défiler devant les garçons et autour d’eux, un car de flics s’arrêta et se gara devant Santa Maria Addolorata. Deux des plus fins limiers de Chicago en sortirent et montèrent les marches quatre à quatre pour entrer dans l’église.

– Il se passe quelque chose, dit Jimmy Boyle.

- En effet, répondit la Vipère. Attendons là.

Quatre voitures de police supplémentaires arrivèrent et bloquèrent la rue dans les deux sens. Huit flics montèrent les marches en courant et entrèrent à leur tour dans Santa Maria Addolorata. Quatre autres restèrent dehors pour s'assurer que personne ne s'attardait sur les marches ou sur le trottoir. L'un des flics demanda aux garçons de se déplacer. Le trio remonta la rue de dix pas avant de s'immobiliser. Quelques minutes plus tard, deux policiers ouvrirent le portail de l'église. Ils encadraient un homme. Chacun le tenait fermement par le bras. La tête du prisonnier était couverte d'une cagoule noire et ses mains étaient menottées devant lui. Il portait un long pardessus marron. Les flics postés sur les marches, sur le trottoir et dans la rue avaient sorti leur flingue et surveillaient les alentours. Le prisonnier fut poussé à l'arrière d'une des voitures de police et calé entre deux flics. Les autres s'entassèrent dans les voitures et démarrèrent toutes sirènes hurlantes. Roy avisa le principal prêtre de Santa Maria Addolorata, le père Vincenzu, originaire de Roumanie. Il se tenait debout en haut des marches, à observer les voitures de police qui prenaient de la vitesse.

- C'était l'Homme oiseau, dit Jimmy Boyle.

- Peut-être, répondit la Vipère.

- Tu penses que le père Vincenzu le cachait ? demanda Roy.

- Non, je pense plutôt qu'il a convaincu l'Homme oiseau de se rendre, répondit Jimmy.

- Mais pourquoi l'Homme oiseau se serait-il réfugié d'emblée dans l'église ? interrogea Roy.

La Vipère remonta le col de la veste militaire que son frère lui avait donnée à son retour de Corée. Elle était trop grande pour lui de plusieurs tailles.

– Moi, ce qui me dépasse, répondit-il, c'est comment Bouc savait que c'est l'Homme oiseau qui a fait le coup.

Soudain la rue fut mortellement calme. Roy leva les yeux vers le portail de l'église. Le père Vincenzu s'y tenait debout devant l'entrée. Comme il se retournait pour pénétrer dans le bâtiment, il remarqua les trois garçons et leur fit un signe de la main. Roy lui rendit son salut, puis la Vipère d'abord et Jimmy Boyle ensuite firent de même.

Portrait de l'artiste et de quatre autres gars

Aussitôt que Jimmy Boyle est revenu d'Irlande, il a rejoint ses amis. Roy, la Vipère, Frank l'Enchanteur et Lester le Dingue traînaient sous le viaduc au coin de Warsaw et de Bohemia, près du parc Le Coeur de Jésus. C'était un vendredi du mois d'août, en fin d'après-midi. Jimmy savait qu'il les retrouverait là parce que les matchs de la ligue de baseball se terminaient à seize heures ou seize heures trente. Ensuite, les garçons aimaient rester un moment dans le secteur pour discuter de ce qui venait de se produire. Jimmy avait passé des vacances en Irlande avec sa mère, sa grand-mère et sa soeur. Ils y étaient restés pendant deux semaines. Il était content d'être de retour dans son quartier.

La Vipère fut le premier à repérer Boyle.

– Eh, Jimmy ! Est-ce que tu as embrassé la pierre de Blarney ?

– Oui, nous l'avons tous fait, même ma grand-mère. Nous avons dû la tenir par les jambes. Il faut se pencher vers l'arrière pour embrasser la pierre. Ma mère a pris une photo de moi avec ma soeur à cet endroit. Est-ce que j'ai manqué quelque chose ?

- Roy a réussi deux coups de circuit aujourd'hui, dit Lester.
- Il réussit à chaque fois des coups de circuit, fit remarquer Frank l'Enchanteur. Ce n'est pas une nouvelle.
- Red Dietz a été tué, annonça Roy.
- Non? Merde alors, répondit Jimmy. Comment ?
- Tu connaissais Red Dietz, demanda Roy, le lanceur de Margaret Mary qui n'avait qu'un bras.
- Ouais. Son bras droit avait été arraché jusqu'au coude un jour où il l'avait laissé dépasser de la fenêtre d'un wagon de l'Illinois Central Railroad.
- La semaine dernière, au cours d'un match, il a été touché entre les deux yeux par un coup en flèche, dit la Vipère. Dietz est mort sur le monticule des lanceurs.
- Qui l'a touché ?
- Vidinski, dit Roy, le joueur de troisième but de l'équipe parrainée par la morgue des Mohegans.
- Ils ont payé les obsèques, ajouta Frank.
- Et vous, les gars, vous êtes allés à l'enterrement ? demanda Jimmy.
- Personne n'aimait Red Dietz, dit la Vipère. Je ne connais personne qui y soit allé.
- Ma mère, dit Lester. Elle teint les cheveux de la mère de Dietz.
- Il était tout le temps en pétard, ajouta Frank.
- Si tu avais perdu ton bras, tu serais probablement aussi constamment en pétard, fit remarquer Roy.
- Alors qu'est-ce que tu as préféré en Irlande ? demanda la Vipère à Jimmy.
- L'été, il ne fait pas aussi chaud ni aussi humide qu'ici. Le fleuve qui traverse Dublin est très beau. Il y a beaucoup d'anciennes bâtisses et des églises. Des trucs comme ça.

- Est-ce que les gens parlent anglais ou irlandais ? demanda Roy.
- Les deux, je crois. Parfois, je ne comprenais pas ce qu'ils disaient en anglais. Vous savez, comme avec la mère de Cunningham. Mais ma grand-mère parle très bien gaélique et ma mère aussi. Aussi nous n'avons pas eu de problèmes.
- Et les filles ? demanda Lester.
- Je n'en ai presque pas vu, sauf ma cousine Kathleen. Elle est plus âgée que moi de quelques années. Elle a quinze ans. Nous séjournions dans sa famille. Un soir, après avoir pris son bain, elle est sortie enveloppée dans une serviette. Elle m'a demandé si je voulais utiliser son eau pendant qu'elle était encore chaude.
- Elle avait déjà pris son bain dedans ? demanda Roy.
- Oui, répondit Jimmy. Ils procèdent ainsi parce qu'ils n'ont pas beaucoup d'eau chaude.
- C'est dommage que tu n'aies pas pris ton bain avec elle, dit Lester.
- Elle m'a montré ses nichons.
- Tu déconnes ! s'écria Frank.
Jimmy hocha la tête.
- Si. Personne d'autre n'était là. Debout, face à moi, elle a ouvert sa serviette et l'a refermée. Ce sont les deux plus belles choses que j'aie vues en Irlande.
- Ils étaient gros ? demanda la Vipère.
- Moyens, répondit Jimmy. Ils étaient couverts de taches de rousseur et les pointes étaient dressées.
Des nuages cachèrent le soleil et soudain l'air leur parut plus frais.
- Quelqu'un a faim ? demanda Roy.
- Allons au Cottage, répondit Frank, on va prendre des frites à la sauce. Les garçons se mirent en marche vers l'est. Ils empruntèrent Warsaw en direction de Pulaski. Roy et Jimmy Boyle marchaient en tête.

- Est-ce que tu penses que ta cousine aurait voulu faire quelque chose avec toi ? demanda Roy.

- Je ne sais pas, répondit Jimmy. Tu penses que les filles de Dublin sont très différentes de celles de Chicago?

Avant que Roy puisse exprimer son opinion, une voiture de police s'approcha et s'arrêta près d'eux. Deux flics se trouvaient à l'intérieur. L'un conduisait et l'autre manipulait son fusil.

Le flic installé à la place du conducteur se pencha par la fenêtre et demanda :

- L'un d'entre vous a-t-il vu deux garçons de couleur dans une Cadillac vert citron?

- Non, répondit Frank.

- Moi non plus, ajouta Lester.

Roy et la Vipère secouèrent la tête.

- Et vous ? demanda le flic à Jimmy Boyle.

- Je viens juste de rentrer d'Irlande, répondit-il.

- Tu es devenu aveugle à force d'avoir bu de l'eau là-bas ? interrogea le flic.

- Non, répondit Jimmy.

- Il y a des gens de couleur en Irlande ? demanda le flic.

- Je ne sais pas. Je n'en ai pas vu, répondit Jimmy.

- Pourtant, il a vu les nichons de sa cousine Kathleen, fit remarquer Lester.

Le flic fixa Lester quelques instants. Lester le Dingue souriait.

- Tu es irlandais, demanda le flic ?

- Non, répondit Lester. Je suis lituanien du côté de ma mère, et moldave par mon père.

- Tu ferais mieux de faire attention à toi.

Et la voiture de police s'en alla.